

Au moment où le fils de Dieu est censé parvenu au haut du Calvaire, et avant le spectacle du crucifiement, le cœur change de vêtement : il prend des habits de deuil et chante une lamentation pleine de beauté et empreint, d'une tristesse profonde.

Arrive la 16e scène précédée par le tableau du serpent d'airain. C'est celle du crucifiement dont on ne peut expliquer la cruelle réalité. Les deux larrons sont attachés avec des cordes ; mais pour le Sauveur, il en est autrement : le sang coule bien de ses mains et de ses pieds, qui paraissent transpercés. Il est élevé en croix ; et son sang coule encore du côté sacré, quand il est ouvert par le coup de lance.

Le spectacle de N. S. en croix dure pendant 20 minutes. Le temps de ce supplice paraît accablant de longueur, et cependant ce n'est que la 9e partie des trois heures de cruelle Agonie que le divin Sauveur passa en réalité, étendu sur son lit de douleur. On entend, l'une après l'autre, les Sept touchantes Paroles du Sauveur. Enfin on est encore plus ému de l'abandon de la Victime que de son agonie même : Elle semble être comme délaissée, même de la Divinité.....

Enfin vient la scène de la mort : on entend les derniers gémissements de la Victime, les soupirs de l'Agonie, la grande parole, *Tout est consommé* ; on voit l'affaissement de la tête ; enfin on croit entendre le dernier soupir.

Tout-à-coup le tonnerre gronde avec des roulements effrayants ; la lumière disparaît ; un homme accourt criant que le voile du temple s'est déchiré.

Les prêtres et les Pharisiens terrifiés et bourrelés de remords disparaissent ; les soldats, viennent briser les jarbes des larrons ; mais quand ils arrivent au Sauveur, Madeleine s'élançe et défend le corps sacré de son Maître, et le Centurion se contente de lui percer le côté. Alors tous s'éloignent, et il ne reste que trois personnages au pied de la croix, la Ste. Vierge, Marie Madeleine, et St. Jean.

Au bout de quelques instants a lieu avec tendresse et dévotion, la descente de la Croix, telle qu'elle est représentée par les grands peintres. Le corps qui semble avoir toute la rigidité et la pâleur d'un cadavre, descendu d'abord, puis enveloppé de blancs suaires, par Nicodème, St. Jean et Joseph d'Arimathie est placé avec une vénération profonde sur les genoux de Celle qui l'avait tenu, encore petit enfant, entre ses bras. Enfin il est déposé dans la tombe, renfermé sous la pierre ; et alors Marie s'étant placée tout en larmes au chevet du tombeau, et Marie Madeleine aux pieds, la toile tombe.

Mais comment l'acteur a-t-il la force d'arriver jusqu'à cette dernière scène ? ceci est un prodige. La fatigue doit être excessive, même en faisant abstraction de tous les sentiments